

**LA DAME VERTE:
NOUVELLE
POSTHUME**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649295159

La dame verte: nouvelle posthume by Léon Gozlan

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LÉON GOZLAN

**LA DAME VERTE:
NOUVELLE
POSTHUME**

LA

DAME VERTE

IMPRIMERIE TOUNON ET C^o, A SAINT-GERMAIN.

LÉON GOZLAN

LA

DAME VERTE

NOUVELLE POSTHUME



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

47, PASSAGE CROISEUL, 47

—
1872





LA

DAME VERTE

Un soir de l'hiver dernier, je descendais, bras dessus, bras dessous, avec un ami, une de ces rues qui vont comme elles peuvent, c'est-à-dire parfois tout de travers, des boulevards extérieurs à Notre-Dame de Lorette ; rues assez régulièrement bâties ; en revanche assez irrégulièrement habitées pour la plupart : mœurs sujettes à l'alignement. Nous avions dîné à Montmartre, non pas dans un riant jardin peuplé de tilleuls et sous une joyeuse tonnelle couronnée de chèvrefeuilles et de clématites, mais dans un salon ni joyeux ni riant, chaudement clos ; qu'exiger de plus d'un salon ? Les clématites, les aubépinés et les chèvro-

feuilles sont partis en compagnie des lilas de Romainville et des roses de Fontenay pour un monde meilleur, le jour où les embellissements de Paris en ont enlevé les beautés. *Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés.*

D'ailleurs, il faut le dire, nous étions dans une saison où les fleurs dorment encore de leur sommeil d'hiver. Il tombait une pluie fine comme poivre et froide comme givre, moitié eau, moitié neige, pailletant les verres des lanternes d'une quantité de petites perles vertes ou bleues, selon que le gaz les éclairait; humectant les murs des maisons comme s'il pleuvait par toutes les croisées; savonnant les pavés sous les pieds des passants menacés d'un glissement perfide, et apportant à l'odorat cette fraîcheur fade qui, par les temps humides, monte des caves. Le silence de minuit mêlait sa taciturnité à ce délabrement universel, à ce frisson dont on se sent enveloppé, traversé jusqu'aux os, jusqu'au cœur, jusqu'à l'âme, les nuits froidement pluvieuses d'hiver à Paris. Ces nuits-là, poèmes dégelés, sont la complainte de la nature. D'ondée en ondée, de glissade en glissade, d'éclaboussures en éclaboussures, dont nous nous étions naturellement gratifiés mon ami Albert Varèse et moi, nous étions arrivés à la rue Pigalle, modèle de ces rues indiquées plus haut, type de la famille, échantillon du drap : rue aimable et de

travers; une porte honnête entre deux portes courtisanes; rideaux sombres qui ne s'ouvrent jamais; rideaux roses qui s'ouvrent trop souvent pour laisser voir une tête qui sourit et se retire. Sonnez ici; ne sonnez pas là ! Ici : *Cave canem* ! là, *Cave* autre chose.

— Voyez-vous cette longue ligne de croisées peu éclairées ? me dit Albert Varèse.

— Pas éclairées du tout, s'il vous plaît, répondis-je à mon ami.

— Si ! une lumière court de pièce en pièce, paraît et disparaît.

— Je l'aperçois. C'est la lampe de quelque domestique cherchant à s'assurer, avant d'aller se coucher, qu'il n'y a aucun voleur caché dans l'appartement. Mais pourquoi me montrez-vous ces croisées ?

— Voici pourquoi je vous arrête au beau milieu de la rue.

— Et au beau milieu de la boue.

— Je tiens avant de nous éloigner d'ici à ce que vous gardiez dans votre cerveau, mouillé à cette heure comme une de ces feuilles de papier sans colle sur lesquelles on va imprimer des caractères typographiques, l'impreinte de cet étage entouré d'un balcon, celle de ces huit croisées, de cette porte cochère, celle des quatre angles formés par la coupure de la rue où nous sommes et de la rue qui la traverse; enfin pour que vous gardiez